



**Analyser et comprendre
la musique du film**

LA LEÇON DE PIANO

Lycéens et apprentis au cinéma
en Bourgogne-Franche-Comté
Académie de Dijon 2022-23

Rédaction du texte : Théo Perek, compositeur pour l'image.
Coordination du dispositif : Artdam, Agence culturelle et technique

LA LEÇON DE PIANO

Contexte

Une musique inattendue

La musique de *La Leçon de Piano* est à l'époque de sa création une anomalie dans la carrière de Michael Nyman. Elle est complètement différente de son travail antérieur. Désormais, c'est probablement la composition la plus célèbre du compositeur anglais.

Avant cela, il est connu pour la bande originale des films de Peter Greenaway. Ses compositions sont minimalistes, mais s'inspirent d'harmonies des styles classique et baroque ([Extrait 1](#)). Les morceaux sont interprétés par le Michael Nyman Band, un ensemble hétéroclite d'instruments classiques et modernes (quatuor à cordes, 3 saxophones, trompette, cor, trombone basse, guitare basse et piano).

L'instrumentation originale et le jeu énergique (presque rock) des musiciens donnent à la musique de Nyman un ton décalé et burlesque. Cette esthétique très particulière, très adaptées au films de Greenaway, est aux antipodes des besoins musicaux d'un drame comme *La Leçon de Piano*.

Cependant, Jane Campion trouvait la musique de *Meurtre dans un jardin anglais* d'une grande clarté. Elle était convaincue de la capacité de Nyman à transmettre la bonne émotion avec très peu de notes. Son intuition était avérée puisque la bande originale du film a connu un très grand succès.

Nyman a donc du travailler dans un style toujours minimaliste, mais plus intimiste et romantique, qui est ensuite devenu malgré lui sa marque de fabrique.

Une bande originale hétérogène

On peut regrouper les musiques du film en groupes distincts. Il y a bien sûr les improvisations d'Ada qui parsèment le film, mais également des textures orchestrales, des musiques dans le style plus burlesque de Nyman, des airs traditionnels et bien sûr la thématique principale.

Si cette variété de styles est courante dans les films qui ont recours à des musiques synchronisée, elle est beaucoup plus rare dans une bande originale. La plupart du temps, le compositeur crée un certain nombre de thèmes et motifs musicaux, et conserve une instrumentation similaire d'un morceau à l'autre, pour garantir une unité esthétique.

Dans *La Leçon de Piano*, la bande originale est segmentée en 5 parties qui jouent des rôles différents dans le récit. La plus importante d'entre elle est le thème principal.

Un thème unique

Dans la musique de film, un thème est un morceau de musique qui sert à désigner un personnage, un objet, une idée. Dans la leçon de piano, le morceau *The Heart Asks Pleasure First* ([Extrait 2](#)) est le seul véritable thème. Il a la particularité de réapparaître de nombreuses fois dans le film de manière quasiment identique. En général, le compositeur fait varier son thème pour l'adapter aux différentes situations du film. Ici, c'est le récit qui défile, et le thème reste inchangé. Il se charge en signification au fil du récit.

Un thème caméléon

Comme chaque répétition du thème est quasiment identique, c'est l'évolution du récit qui va enrichir sa signification. Le thème doit donc être suffisamment riche dès le départ pour soutenir le poids du récit, et des émotions qui y sont associées.

Michael Nyman a donc construit le morceau pour qu'il résonne différemment en fonction du contexte.

Il utilise pour cela plusieurs procédés.

- **L'instrumentation** : Le morceau est toujours joué au piano, avec parfois un accompagnement de cordes. Le piano est l'objet central du récit. (Le titre original du film est d'ailleurs *The Piano*). Ce choix d'instrumentation va donc de soi.
- **La citation** : La mélodie est issue de la chanson populaire écossaise *Gloomy Winter's Noo Awa*. ([Extrait 3](#)) Cette filiation rappelle la nationalité écossaise du personnage principal. Quand on écoute la mélodie de manière isolée, on se rend compte de son caractère mélancolique, empreint de solitude.

- **Les arpèges.** Un arpège, c'est le fait de jouer les notes d'un accord les unes à la suite des autres, plutôt que simultanément. En choisissant des arpèges rapides comme accompagnement à cette mélodie traditionnelle, Nyman apporte au morceau une énergie, un sentiment de volonté, un romantisme.

Grâce à ces procédés, le compositeur construit un thème riche. Malgré son apparente simplicité, il supporte différentes interprétations.

Variations par l'assemblage audio-visuel

Le thème est répété toujours de manière identique. Il subit quelques variations mineures comme des changements de tempo, la soustraction ou l'ajout de parties d'accompagnement, mais les notes et le rythme restent strictement identiques. Afin de renouveler le matériau thématique, la réalisatrice a choisi de varier la manière dont il se présente à l'image. Par des procédés de montage, de mixage, elle nous aide à porter une oreille nouvelle sur le thème.

Contrairement aux autres parties de la bande originale du film, le thème principal va sans cesse passer d'une diffusion intra-diégétique à extra-diégétique.

Lorsque le morceau est placé sur les images de manière extra-diégétique, il est synchronisé avec des plans du piano, ou du visage d'Ada. Cela nous permet d'identifier ce thème comme l'évocation de la relation qu'à Ada à son piano. Le thème pourra évoquer les émotions d'Ada, sa tristesse d'abandonner son piano sur la plage, le plaisir de le retrouver, ou un tournant important de leur histoire commune. L'aspect tendre et mélancolique du thème est mis en avant par l'association audio-visuelle.

Le thème prend une autre signification quand il est présenté de manière extra-diégétique. Lorsqu'Ada interprète le morceau, il devient un vecteur pour exprimer ses émotions, un remplacement pour la parole qui lui manque. Pour accentuer cette perception, c'est l'actrice Holly Hunter, interprète d'Ada, qui joue réellement les morceaux sur le tournage. Le son du piano est capté directement lors de la prise de vue, comme s'il s'agissait d'un dialogue. Cela permet une parfaite synchronisation du visuel et du sonore dans ces séquences. Cette technique est rarement utilisée pour filmer des séquences musicales. La plupart du temps, au tournage, l'acteur joue en «playback» sur une musique préenregistrée. Faire jouer l'actrice pour de vrai renforce la crédibilité de la séquence. Le côté énergique du thème joue un rôle important dans ces occurrences. Il révèle la force de caractère d'Ada, qui est d'ordinaire dissimulée

par sa mutité.

Cette séquence ([Extrait 4](#)) qui montre Ada jouer du piano sur la plage, accompagnée par Baines et sa fille, montre à quel point le film joue avec les présentations intra et extra-diégétiques du thème. Ici, dans une même séquence, la musique commence extra-diégétique, pour sans s'arrêter devenir intra-diégétique. À la fin de la séquence, une autre musique commence, extra-diégétique à nouveau.

Au début de la scène, la musique est perçue comme une description, à notre égard, des sentiments d'Ada alors qu'elle retrouve son piano. Par la suite, lorsqu'elle joue, l'énergie présente dans le thème paraît alors provenir directement d'elle. On comprend que les émotions que l'on percevait précédemment, c'est elle qui cherche à les exprimer.

Le milieu de la séquence présente un effet de montage intéressant. La partie visuelle du film présente une ellipse narrative : il fait désormais nuit, elle et sa fille jouent maintenant à 4 mains du piano. Cependant, la musique ne s'interrompt pas, et on ne perçoit pas de coupure. Par l'assemblage audio-visuel, on nous fait comprendre qu'elle a joué toute la journée, sans s'arrêter.

Un thème qui accompagne le récit

Le thème principal prend une part très importante dans le récit. Il renforce différents instants du film, en fonction du contexte dans lequel il est placé. Son placement à l'image, sa superposition aux bruitages, sa concordance avec des événements de l'histoire d'Ada, participe à faire évoluer sa signification. Nous allons explorer ce phénomène à travers plusieurs exemples.

La première occurrence du thème intervient peu après l'arrivée d'Ada en Nouvelle-Zélande ([Extrait 5](#)). Il s'agit d'une version intra-diégétique, et Ada l'interprète à une main. L'absence d'accompagnement à la main gauche, porte notre attention sur la mélodie. Comme évoqué précédemment, cette mélodie est tirée d'un morceau traditionnel écossais et est empreint de mélancolie. Le tempo, plus lent, dissimule le côté énergique et tumultueux du thème. On imagine donc qu'Ada, tout juste arrivée, éprouve de la nostalgie pour son pays d'origine.

De plus, cette occurrence du thème est très vite interrompue par le bruitage des vagues, qui viennent percuter le piano et mouiller les pieds d'Ada et sa fille. Cet effet de montage sonore vient souligner le côté hostile de cette terre inconnue, et la force de la nature néo-zélandaise. L'opposition d'un élément musicale, et un bruit nous fait ressentir la perte de repères d'Ada, et met en évidence le contraste entre sa terre natale et ce lieu sauvage.

Par la suite, le thème va plusieurs fois être superposé à des plans sur le piano, au visage d'Ada qui y songe ([Extrait 6](#)). Un thème n'a de poids que s'il évoque clairement une idée à l'esprit du spectateur. Il est très important de faciliter l'association entre le morceau de musique et ce qu'il caractérise, ici, Ada et sa relation à son piano. La réalisatrice prend donc le temps de solidifier cette connexion.

Par la suite, puisque le désir d'Ada de jouer du piano est le point de départ de sa relation extra-conjugale, le thème va également absorber cette idée. Le morceau est désormais le thème d'Ada, de son piano et de la relation avec Baines, qui en découle.

La scène où Stewart tranche le doigt d'Ada montre bien la polyvalence du thème principal ([Extrait 7](#)). Alors qu'on pourrait s'attendre à une musique bien plus tendue, c'est bien le même morceau qui est rejoué à l'identique. Sur ces images de Stewart menaçant, les arpèges énergiques paraissent encore plus frénétiques. C'est en fait la dernière fois que l'on entendra ce morceau dans le film. Cette dernière occurrence marque la conclusion de son histoire en Nouvelle-Zélande, mais aussi de sa relation avec son piano. En effet, même si elle finit par rejouer du piano, elle préfère se débarrasser de celui-ci, et elle ne jouera jamais le thème principal. L'instrument est souillé par cette période douloureuse de sa vie, et ne suscite plus pour Ada la même joie. Elle préfère oublier ces moments pesants, et recommencer sa vie ailleurs avec Baines.

Le reste de la bande originale

Le piano comme voix

Ada est muette depuis l'enfance, et s'exprime en jouant du piano. Le film comporte donc une série de morceaux intra-diégétiques, mettant en scène le personnage principal jouant du piano. Michael Nyman a donc composé, en plus du thème principal, un ensemble de morceaux variés qui correspondent aux différents états d'esprit d'Ada.

Ces musiques sont composées dans un style anachronique. Michael Nyman déclare qu'il a tenté de capturer «la sensation de la musique de salon du 19ème siècle avec des techniques minimalistes du 20ème siècle». Ces compositions modernes évitent de perdre le spectateur avec la barrière stylistique d'une musique d'époque. Il peut ainsi percevoir plus facilement les émotions d'Ada induites par la musique.

Le principe est évident dans cette séquence où Ada apprend le départ de Baines ([Extrait 8](#)). La douleur provoquée par cette nouvelle l'incite à jouer une composition torturée. Une note étrange vient créer la dissonance, et l'harmonie sinueuse évoque le doute.

Un personnage secondaire, Tante Morag, dit par la suite : « Elle ne joue pas du piano comme nous », « C'est comme un climat qui vous traverse ». Cette phrase évoque la charge émotionnelle des morceaux d'Ada. Elle justifie l'anachronisme des compositions, par le fait qu'elles sonnent « étranges » aux oreilles des autres personnages.

Par ailleurs, les chants traditionnels, nombreux dans le film, renforcent l'originalité de la musique d'Ada. Ce sont les seuls autres éléments de musique intra-diégétique dans le film. Airs écossais chantés par Flora, chants traditionnels maoris par les rameurs d'un bateau, ils apportent un ancrage historique au film. Ils sont un contrepoint aux compositions purement personnelles d'Ada.

Cette partie de la bande originale comprend une seule musique extra-diégétique. Cette séquence dans laquelle Stewart surprend Ada couchant avec Baines est accompagnée par un morceau de piano ([Extrait 9](#)). Celui-ci a la même sonorité que les morceaux joués par Ada. Cette musique est donc peut-être l'expression des émotions d'Ada. La séquence apparaît comme un moment de liberté d'Ada, comme le sont les moments où elle joue du piano. La musique marque également la continuité entre cette séquence et les différentes visites d'Ada chez Baines. De manière implicite, on comprend qu'Ada venait non seulement pour jouer du piano, mais aussi pour voir Baines.

La partie orchestrale

La bande originale contient aussi une partie orchestrale. Ces morceaux, dont l'instrumentation est plus ample, servent à diriger l'émotion du spectateur, installer des ambiances, fluidifier des transitions.

La structure de *La leçon de Piano* occasionne une difficulté : que faire musicalement lorsqu'Ada ne joue pas du piano. Rejouer le thème principal n'est pas toujours opportun. On doit conserver ce morceau pour des moments spécifiques du récit pour qu'il soit efficace. Mais en rendant certaines portions du film très riches en musique, le manque risque de se faire sentir, par contraste, sur les autres scènes. Les compositions orchestrales de Nyman viennent donc accompagner ces moments. L'instrumentation complètement différente de ces morceaux leur permet de contribuer à l'émotion du spectateur sans interférer avec le thème, ou les musiques intra-diégétiques.

Ces compositions sont d'un style minimaliste moderne. L'instrumentation utilise

majoritairement les cordes et les bois de l'orchestre. Les harmonies sont longues et tenues, les motifs mélodiques sont souvent courts et répétitifs. Ce sont donc plutôt des morceaux à ambiance, et non pas des thèmes. Cependant, certains d'entre eux sont reconnaissables et répétés plusieurs fois dans le film, comme ce morceau qui marque chaque fois la tristesse d'Ada ([Extrait 10](#)).

Le film s'ouvre directement sur une de ces compositions d'ambiance et de texture ([Extrait 11](#)). Les longues harmonies dissonantes annoncent les drames à venir. Le morceau donne le ton du film. L'instrumentation imposante donne du poids à l'histoire dès son commencement.

Les Maoris et le Michael Nyman Band

Indigènes de la Nouvelle-Zélande, les Maoris sont présents tout le long du film. Deux scènes présentent les maoris en marche. Elles sont accompagnés par une musique d'un style très particulier ([Extrait 12](#)).

Nyman profite de ces parenthèses musicales pour écrire dans un style plus personnel, le même qu'il utilisait pour mettre en musique les films de Greenaway. Il fait aussi jouer des membres son groupe, le Michael Nyman Band.

La musique est très rythmée, sautillante, ce qui la démarque du reste de la B.O. La mélodie peut faire penser à de la musique écossaise, tandis que l'instrumentation, distribuée à un ensemble de saxophones, sonne moderne et inhabituelle.

Cela met en avant l'influence des colons sur les maoris, qui en plus de leurs habits traditionnels, se parent de chapeaux haut-de-formes ou de vestes européennes. Cette association burlesque est bien mise en valeur par ce mélange musical surprenant.

Egalement, le contour mélodique de ce morceau ressemble à celui du thème principal, qui est de tradition écossaise. Cela crée une proximité musicale en Ada et les Maoris.

Les Maoris ne chercheront ni emprise sur Ada, ni à la critiquer, contrairement aux personnages d'origine écossaise, qui se montreront méchant ou intolérants envers Ada. Les Maoris feront preuve de gentillesse en consolant Flora, la fille d'Ada. Et Baines, qui deviendra l'amant d'Ada, est, parmi les colons, le plus proche des maoris et de la nature. La proximité stylistique des deux thèmes met en avant ce sous-texte.

Lycéens et Apprentis au cinéma est un dispositif national interministériel, initié et financé en Bourgogne-Franche-Comté par la Région Bourgogne-Franche-Comté, le ministère de la Culture (DRAC et CNC), en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Dijon, la DRAAF, les salles et les circuits de cinéma itinérant de la région. Il est coordonné pour l'Académie de Dijon par l'Artdam, agence culturelle et technique de Bourgogne-Franche-Comté.

Contact coordination : Théo Nesme / 03 80 67 08 68 / lac@artdam.fr / artdam.fr/lac